

# Lectorium

Autor(en): **Popa, Cosmin**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Colloquium Helveticum : cahiers suisses de littérature générale et comparée = Schweizer Hefte für allgemeine und vergleichende Literaturwissenschaft = quaderni svizzeri di letteratura generale e comparata**

Band (Jahr): - **(2006)**

Heft 37: **Literatur & Wissen(schaft) = Littérature et savoirs = Literature & sciences**

PDF erstellt am: **21.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Lectorium



L'atelier de l'écrivain: Luzius Keller, *Marcel Proust. La fabrique de Combray*, Genève, Zoé, 2006 (233 p.)

Le professeur émérite (Univ. de Zurich) Luzius Keller réunit dans *Marcel Proust. La fabrique de Combray*<sup>1</sup> une série d'études (dont une inédite) qui, traversant la longue carrière de ce brillant proustien,<sup>2</sup> éclairent de lumières nouvelles la fortune critique d'une oeuvre inépuisée. La perspective adoptée pour cet éclairage, guère étonnante pour ceux qui connaissaient l'exceptionnelle activité éditoriale et de traduction menée pendant plusieurs décennies par l'auteur, reste du côté du faire littéraire. La critique génétique assume ici son conditionnement paradoxal de "Piété et profanation" (titre du chapitre introductif, inédit), mais aussi cette certitude de soi qu'ont les pratiques depuis longtemps éprouvées et qui n'ont pas besoin d'une justification théorique.<sup>3</sup> Fort d'une connaissance approfondie des résultats de la recherche génétique proustienne (les études de Françoise Leriche, Nathalie Mauriac Dyer, Jean Milly, Anthony Pugh,<sup>4</sup> Claudine Quémar, etc.), Luzius Keller entre en dialogue avec le produit de cette recherche uniquement pour étayer ses propres arguments ou vérifier ses propres résultats. Par conséquent, aucun appareil théorique ne justifie la perspective génétique, qui offre de par son résultat concret – le recueil d'études – sa propre justification. Nous tenons ainsi une belle réponse implicite à une lettre de Proust à Gallimard, accompagnant, deux semaines avant sa mort, la dactylographie de la *Prisonnière*: "Je crois en ce moment que le plus urgent serait de vous livrer tous mes livres".<sup>5</sup> Retenant le sens étymologique d'un terme pris par Proust dans sa connotation juridique, l'étude de Luzius Keller *libère* les significations d'un objet qui se dérobe en permanence et suit la genèse du corpus proustien au mode "biogratif" (p. 8), respectueux de son objet, conscient de ses limites mais assuré de sa pertinence.

1 Luzius Keller, *Marcel Proust. La fabrique de Combray*, Genève, Zoé, 2006. Toutes les citations tirées de ce volume apparaîtront directement dans le corps du texte, entre parenthèses.

2 Luzius Keller est l'éditeur des treize volumes des *Werke* (Frankfurter Ausgabe), Frankfurt am Main, Suhrkamp Verlag, 1988–2002.

3 L'entrée, en 1962, des archives Marcel Proust dans le Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, valide en elle-même, d'un point de vue juridique et moral, la recherche sur des documents non destinés à la publication. Cf. *op. cit.*, note 1, p. 7.

4 Signalons un erratum répété relatif au prénom de ce critique, souvent cité dans le recueil.

5 Marcel Proust, *Correspondance*, 21 vol., édition établie par Philip Kolb, Paris, Plon, 1970–1993, vol. XXI, p. 529.

L'architecture du volume obéit à cette logique de la lecture libérée, avec cinq chapitres centraux thématiques, placés sous le signe du "Chantier de *A la recherche du temps perdu*": "La composition de l'ouverture", "L'invention des Petites Madeleines", "Mise en action et mise en place de la lanterne magique" et "L'installation du petit cabinet sentant l'iris". Ces chapitres illustrent "le travail de Proust transformant le projet d'un ouvrage sur la méthode de Sainte-Beuve en un roman qui intègre ce projet, tout en le dépassant largement" (p. 71) et font remonter certains thèmes et images du roman, auquel Proust commence à travailler en 1909, jusqu'aux premiers écrits de Proust. Dans chacun de ces chapitres, l'examen génétique des versions successives est suivi d'une synthèse critique, en fin de chapitre. Les quatre autres études réunies dans le volume s'inscrivent dans la même perspective critique (génétique), appliquée à présent non plus directement à la fabrique de l'écrivain, mais à celle de l'édition critique d'un avant-texte ("Notes, scénarios, esquisses: les *Carnets*"), d'une traduction ("Du *Contre- au Gegen Sainte-Beuve. La Frankfurter Ausgabe* des Œuvres de Marcel Proust") et d'une interprétation ("La biscotte salvatrice. A propos des Petites Madeleines de Marcel Proust" et "Les vertèbres proustiennes: diagnostic et radiographie"). Le souci de maintenir l'autonomie de chacun des chapitres, explicitement annoncé (p. 8), étonne, même s'il n'est évidemment pas rare dans le contexte d'un recueil d'études. L'on pourrait se demander si l'idée de l'unité primordiale de la *Recherche*, en tant que donnée fondamentale de la poétique proustienne (p. 16) n'aurait pas gagné en force si elle avait été soulignée par un système de renvois plus structuré entre les divers chapitres. Le pari de la lisibilité est de toute évidence, lui, gagné: le format généreux du volume, les nombreuses reproductions de divers états d'avant-textes en fac-similé, la division en chapitres autonomes, un appareil de notes en fin du texte, une très utile annexe "Dates et documents", ainsi qu'une bibliographie complète, promettent au volume une accessibilité dont on espère qu'elle profitera à un public aussi large que possible.

Arrêtons-nous à présent sur quelques résultats décisifs du travail et premièrement sur le chapitre dédié à la "Composition de l'ouverture". Si la fortune critique de l'incipit proustien est connue, l'analyse génétique de ce même incipit, brillamment menée par Luzius Keller, est à même de dévoiler l'impact crucial qu'aura le travail de l'incipit sur l'ensemble de l'œuvre romanesque proustienne. Au-delà de l'intérêt purement documentaire d'une telle recherche, l'herméneutique de cette lente élaboration progressive souligne le potentiel signifiant, ainsi que la force de figuration génétique que déploie l'incipit, à travers "[l]e mouvement alternant d'agglomération et de dispersion" (p. 85) qui le caractérise. Loin de tout "démon de

la théorie” narratologique, déconstructiviste, etc., du roman proustien,<sup>6</sup> le travail de L. Keller fournit, sur la base des seuls matériaux concrets de la genèse du récit, des réponses probantes à certaines questions restées ouvertes, par exemple, dans les approches narratologiques. “La composition de l’ouverture” part des deux esquisses sur papier à lettres pour la version narrative du *Contre Sainte-Beuve*, probablement les plus anciennes (le reste des esquisses sont incluses dans les dix *Cahiers Sainte-Beuve*) et reconstitue le travail de l’écrivain autour de l’élaboration de cette ouverture. Cette longue progression s’étend des premiers mois de 1908 à la mi-mai 1913. Luzius Keller montre comment l’instance narrative du “dormeur éveillé”, point de focalisation de ce qu’il appelle le “récit libre” (p. 87) auquel Proust a recours dès 1909 (avec le *Cahier 8*, précisément classé parmi les cahiers préparatoires de *Du côté de chez Swann*), se constitue en “principe narratif qui lui permet de dépasser le roman de souvenirs à la Jean Santeuil” (p. 95). Pour le déploiement du roman à venir, ce type particulier de focalisation est essentiel:

Si le dormeur éveillé est bien la même personne que le narrateur, il n’en reste pas moins qu’il ne fait pas partie de l’histoire racontée dans la Recherche. Tout en réapparaissant plusieurs fois dans le roman, la situation du dormeur éveillé n’est pas un épisode de l’action. Elle n’est là que pour mettre en marche le récit et pour introduire les différentes séquences narratives. Elle fonctionne à la fois comme un moteur et comme une station de relais. (pp. 95s)

Le chapitre intitulé “L’invention des Petites Madeleines” analyse cette logique de la création romanesque se manifestant à la fois dans le déploiement du récit et dans l’élaboration de ses significations, et en retrace l’évolution depuis son point d’ancrage primordial: la “situation des réveils nocturnes, [...] moteur ainsi qu[e] [...] station de relais du récit [...], emblème de la vie intérieure et particulièrement du souvenir, prémisses incontournables de toute création artistique.” (p. 113) Et Luzius Keller de continuer:

Tandis que la mémoire du dormeur éveillé met en série des souvenirs se rapportant à différents lieux et qu’elle peut devenir ainsi le thème initial et l’ouverture d’un roman jouant précisément dans ces différents lieux, la mémoire du buveur de thé se concentre sur un seul lieu dont elle renouvelle radicalement le souvenir. Elle peut devenir ainsi la char-

6 Les noms de Genette, Ricœur, Deleuze, etc. ne figurent pas dans la bibliographie du volume. Paul de Man est cité dans le texte (p. 170), mais n’apparaît pas dans la bibliographie.

nière entre deux images différentes d'un même lieu, l'une dysphorique, obsessionnelle, l'autre euphorique. (p. 113)

Tout un arsenal de l'archéologie génétique intervient pour montrer, dans le grain du texte, le travail d'élaboration poétique. Sont répertoriées et évaluées les six versions successives, depuis le *Cahier 8* jusqu'aux *Fragments autographes* du Fonds Proust, ces derniers essentiels parce qu'y surgissent, pour la première fois, les Petites Madeleines,<sup>7</sup> signature chiffrée et clef de voûte poétique du roman proustien. Luzius Keller est constamment attentif à "l'inscription ingénieuse d'un processus génétique dans une scène de roman" (p. 135), ce retour constant du texte sur son propre fonctionnement, ce va-et-vient porteur de sens entre la perfection musicale d'une phrase parachevée ("Elle envoya chercher un de ces gâteaux courts et dodus appelés Petites Madeleines"<sup>8</sup>) et quelque rature, elle-même signifiante.

L'enseignement le plus remarquable de l'étude du professeur zurichois concerne peut-être cette communication, située au niveau de l'élaboration textuelle. A défaut de pouvoir suivre ici l'examen minutieux et passionnant des divers avant-textes, auquel le critique génétique s'adonne avec une irréfutable maîtrise, notons qu'il débouche toujours sur une conclusion portant sur la 'méthode' proustienne. Ce terme de *méthode* reste sans définition, mais il est évident qu'il renvoie au travail d'écriture, dans son aspect proprement (et simplement) productif, mais également à l'apparition d'un sens de l'écriture qui naît à travers le travail de l'écriture sur soi-même. Le chapitre "Mise en place et mise en action de la lanterne magique" insiste encore une fois avec force sur l'histoire complexe des passages du texte qui précisément semblent le plus typiquement proustiens (fin ironique d'un segment, métaphores synesthésiques, néologisme utilisé comme pointe). Ce sont en effet ces mêmes passages qui témoignent d'intenses "surimpressions"<sup>9</sup>, toujours

7 La table 38 des *Fragments autographes*, reproduite à la page 128, consigne bien la correction apportée sur les initiales du nom des gâteaux qui deviennent ici des majuscules. La reproduction précédente montre comment Proust reprend à la main l'écriture de ce passage essentiel, alors qu'il en avait commencé la dictée, en suivant la version immédiatement antérieure.

8 Marcel Proust, *A la recherche du temps perdu*, 4 vol., Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1987-1989, vol. I, p. 44.

9 "Surimpressions" reprend le titre d'une partie de l'étude de Julia Kristeva, *Le temps sensible. Proust et l'expérience littéraire*, Paris, Gallimard, 1994.

significatives dans le contexte d'une lecture qui est aussi déchiffrement.

Attentif à l'éclairage correct de ces surimpressions, l'auteur est plus discret quant à leur capacité à "ouvrir des portes et [à] éclairer des zones de l'œuvre restées obscures" (p. 160). Il suffit pourtant de parcourir la suite du livre (trois derniers chapitres) pour se rendre compte que pour Luzius Keller, il s'agit de mettre en évidence une logique poétique certaine, une force créatrice de significations à l'œuvre précisément dans le trajet sinueux de la genèse romanesque. Au niveau du menu détail, cette intentionnalité génétique immanente – que l'auteur se garde de nommer ainsi – est perceptible à travers la confrontation de microéléments de la phrase (cf. l'analyse "microscopique" effectuée pp. 159s.), mais elle se lit également dans le travail acharné de l'écrivain, lorsqu'il butte sur des obstacles apparemment infranchissables.<sup>10</sup> Elle se déchiffre surtout – et la démonstration de Luzius Keller est ici particulièrement puissante – dans le surgissement d'une contamination sémantique qui soude des niveaux en apparence disparates du texte proustien. Lapsus du narrateur ou inadvertance de l'auteur, peu importe la polémique narratologique, pourvu que l'essentiel soit reconnu: c'est très souvent à travers certaines unités atomiques que se structure dans la *Recherche* un rapport "topique et topographique" (p. 189) porteur de significations. La lecture très subtile que fait Luzius Keller du lapsus proustien de la "chambre 43" de l'établissement de Jupien (cf. pp. 172–175 et 189s.), étayée par le travail du généticien, a la force d'une démonstration difficilement contestable.

Si la critique génétique proustienne a déjà fourni un certain nombre de résultats importants (notamment, en 2004, *The Growth of A la recherche du temps perdu* d'Anthony Pugh), le livre de Luzius Keller a l'incontestable intérêt de centrer son effort de recherche sur un corpus relativement réduit et également (assez) connu du public. Les "vertèbres proustiennes" (titre du dernier chapitre) sont, dans la "Fabrique de Combray", les plus visibles, le plus facilement repérables. Luzius Keller soumet ce vaste et magistral trompe l'œil à l'épreuve de sa lecture parfaitement avertie, pieuse et profanatoire à la fois, et fait bien davantage que décortiquer l'illusion de la "méthode" proustienne. Son livre la délivre, la *libère*.

Cosmin Popa

10 Cf., p. 113: "Proust se heurte ici à la résistance du texte à suivre la logique du thème ou encore – ce qui est la même chose – la résistance des thèmes à s'insérer dans le tissu du texte."



